

Maddalena Ledezma

Professeur Eric Trudel

A252: La beauté est dans la rue

22 juillet, 2024

La Révolution Périphérique?

La périphérie géographique et psychologique dans la littérature de Kaplan & Divry

En 2016, écrivaine française, Leslie Kaplan a publié son œuvre, *Mathias et la Révolution*.

L'histoire s'agit d'un récit préévolutionnaire à Paris, où Mathias et tout ce qu'ils rencontrent pensent à la révolution - dans un sens théorique mais aussi à cause des émeutes qui paraissent se passer en banlieue. Bien que tous les personnages concernés parlent des émeutes, ils ne se trouvent jamais au milieu d'une manifestation ou dans une rencontre avec les forces de l'ordre.

Quatre années après la publication de *Mathias et la Révolution*, une autre écrivaine française, Sophie Divry a publié un récit qui s'appelle *Cinq Mains Coupées*. Ce récit est un montage des histoires, racontaient par interview, de cinq manifestants mutilés à cause des manifestations des Gilets jaunes. Le livre présente les cinq manifestants par nom au début, mais pour le reste du récit Divry ne distingue pas entre les paroles d'une personne et d'une autre. En plus, Divry a choisi de parler aux manifestants de leur expérience avant et après les manifestations, donc le récit ne se situe que dans les descriptions de la violence des forces de l'ordre mais aussi dans l'effet de la mutilation.

Bien que les deux livres abordent le sujet de la révolution différemment, on voit une similarité avec l'idée de la révolution périphérique, dans le sens littéral et symbolique. Pour

analyser cette similarité, on utilisera trois axes d'analyse: la périphérie géographique, la périphérie psychologique, et la voix collective de la périphérie.

Néanmoins, avant d'utiliser l'idée de la périphérie comme outil d'analyse, il faut la définir. Dans le livre, *La France périphérique: comment on a sacrifié les classes populaires*, l'écrivain Christophe Guilluy décrit comment la classe politique se concerne toujours « de la question sociale » (Guilluy, 10). Il dit qu'au début du 21ème siècle les politiciens pensaient que le problème d'une révolte sociale viendrait des banlieues, mais aujourd'hui la menace vient plus des zones périurbaines. Guilluy note qu'actuellement les zones périurbaines « rassemblent aujourd'hui près de 80 % des classes populaires », et ce fait crée une géographie sociale divisée (Guilluy, 11). Enfin, il suppose que maintenant on a une « France périphérique », « fragile et populaire et une « France des métropoles », « intégrée à l'économie-monde » (Guilluy, 15).

Avec cette définition, j'assume une idée plus large de périphérie - en commençant par la périphérie géographique. Mon idée de périphérie géographique soutient celui de Guilluy comme une zone fragile et populaire, mais en plus, à mon avis la périphérie géographique n'exclut pas la « France des métropoles ». En fait, la périphérie géographique peut exister en centre-ville comme une condition qui est créée à cause de la violence des forces de l'ordre. Au-delà de cela, on peut aussi supposer que la périphérie peut exister dans un contexte psychologique ou sentimental. Les sentiments peuvent inclure; se sentir marginalisé par la société, se sentir étranger dans son propre corps à cause d'un traumatisme, ou se sentir isolé dans ses pensées. Mon dernier axe d'analyse promeut l'idée de la périphérie comme ayant la possibilité de rassembler une voix collective à travers les voix dispersées de la révolte sociale. Revenant à la théorie de Guilluy, il suppose que « l'angle-mort » des politiciens c'est le « destin des classes populaires » (Guilluy, 15). On verra

comment ces deux textes abordent le destin des classes populaires à travers le sujet de la révolution périphérique.

D'abord, la périphérie géographique est assez claire dans le texte de Kaplan. On entend plusieurs fois différents personnages qui font référence aux émeutes en banlieue à propos d'un accident dans un hôpital, mais ils ne se trouvent pas au centre des émeutes. On comprend bien cette distance dans la première partie du livre quand Mathias demande à l'académicien, « Est-ce que je peux vous demander votre opinion sur les émeutes... Les émeutes en banlieue, en ce moment, à propos d'un accident dans un hôpital... » (Kaplan, 80). Ce moment est notable car Mathias n'est pas très frappé par les émeutes - il y a assez de distance entre lui et ce qui se passe en banlieue pour demander à un inconnu qu'est-ce qu'il en pense. L'air détaché que Mathias a le privilège d'avoir est la conséquence de la périphérie géographique. Néanmoins, on a l'impression que la périphérie géographique n'est pas seulement un résultat de la véritable distance entre le centre-ville de Paris et ses banlieues. Cela est aussi dû à la méfiance dirigée vers les habitants de la banlieue, et vers l'espace lui-même. Une conversation entre deux garçons Turcs et une fille dans le café de la place Saint-Michel révèle cette idée. Quand les garçons demandent à la fille si elle veut aller avec eux à Livry Gargan, elle répond en disant,

« – Merci mais je ne peux pas, dit la fille. Elle ajouta,
 Il paraît qu'il y a des émeutes
 – Pas à Livry Gargan, dit le garçon.
 – Où alors, dit la fille.
 – Je ne sais pas, mais pas là, dit le garçon. On a appelé notre cousin, il nous a dit que c'était calme.
 – Pour le moment, dit la fille. » (Kaplan, 138)

La réponse de la fille, sa remise en question de la validité des affirmations des garçons en dit long. Le fait qu'elle associe la banlieue aux émeutes et qu'il ne s'agit pas de savoir *s'il* y en aura mais *quand* il y en aura montre que la périphérie géographique implique aussi la méfiance à l'égard de la banlieue. En plus, on voit la périphérie géographique dans sa réponse au garçon qui

dit que les émeutes ne se passent pas à Livry Gargan. Elle répond en disant, « - Où alors... » (Kaplan, 138). À ce moment, on voit une association claire qu'elle fait entre le monde extérieur, la périphérie géographique, et les émeutes. Donc, s'ils ne se passent pas à Livry Gargan, ils doivent se passer quelque part en dehors du centre-ville, car c'est là que se passent les émeutes.

Cependant, que se passe-t-il lorsque la périphérie géographique peut se retrouver au centre-ville?

Dans *Cinq Mains Coupées*, Divry montre aux lecteurs comment un espace urbain peut devenir périphérique à cause de la violence des forces de l'ordre. Dans le premier et le troisième chapitre, Divry inclut les descriptions des manifestations et le moment où les forces de l'ordre ont commencé à lancer les grenades et à blesser les gens. Un des manifestants a décrit le trajet de la manifestation de la place Pey-Berland à l'Assemblée nationale, et la description a inclus beaucoup de détails sur les rues qu'ils ont passées, montrant qu'il connaissait les rues ou bien qu'il se sentait à l'aise là-bas. Néanmoins, un peu après il parle du « mur de CRS » devant eux et qu'ils ont « fermé le pont derrière... et les autres rues... » (Divry, 16). Dans cette description, les lecteurs commencent à comprendre comment les forces de l'ordre sont capables de changer spatialement la façon dont les gens se déplacent dans l'espace urbain. Par conséquent, on voit comment la périphérie géographique peut être produite dans la France métropolitaine par les forces de l'ordre. En même temps, la réponse à cette violence policière montre la réalité de cette périphérie intérieure au centre-ville. Quand un des manifestants raconte le moment après sa mutilation, ou les gens essayaient de le guérir, il dit « Les gens ont fait comme une carapace contre les lacrymos... pour me protéger. » (Divry, 30). Non seulement les autorités ont bloqué certaines routes, mais elles ont également continué à lancer des grenades même après que des personnes aient été blessées. Du coup, les tactiques employées par les forces de l'ordre produisent une

péphérie au centre-ville. Celui où les gens sont limités dans leurs déplacements, à la fois vers le monde extérieur, mais même à l'intérieur de l'espace périphérique qui a été créé.

Après avoir analysé la périphérie géographique, on peut se tourner vers l'aspect psychologique et sentimental. Le premier type de périphérie sentimentale vient d'un traumatisme corporel, que pour les manifestants de *Cinq Mains Coupées* est la mutilation de leur main. Une citation qui résume ce sentiment est la suivante: « J'ai une paume de main qui ne ressemble plus vraiment à une paume de main. » (Divry, 59). Une phrase assez directe mais qui révèle une situation psychologiquement complexe. Vivre une réalité où on n'a plus une partie du corps qui ressemble à la norme qu'on a vécu auparavant crée un sens d'aliénation dans son propre corps. À cause de ça, on a effectivement une périphérie dans soi-même, avec une partie du corps qui a une difficulté à être partie du corps entier. Cette lutte interne est apparue à la fin du sixième chapitre ou un des manifestants dit, « Au début, je ne pouvais pas poser les yeux dessus. J'avais la tête qui tournait » (Divry, 61). Dans cette situation, le cerveau lui-même évite la partie du corps mutilée. Ce n'est pas nécessairement décrit comme un choix conscient, mais plutôt comme une partie du corps craignant l'aspect périphérique d'elle-même.

La dernière citation qui renferme ce concept de périphérie psychologique c'est quand un des manifestants dit, « Ça m'est arrivé de pleurer parce que j'y n'arrivais pas... C'est une humiliation qu'on s'inflige à soi-même » (Divry, 73). Il fait référence au fait qu'il doit toujours demander de l'aide pour faire des « trucs basiques », et comment cette réalité produit du conflit interne. Cependant, le choix d'utiliser un mot à la forme réfléchie, « s'infliger », montre qu'il sait qu'il a la capacité de contrôler ses émotions et ses réactions, mais que l'aspect périphérique de son corps l'empêche à travers l'humiliation. À la fois, en disant, « Ça m'est arrivé de pleurer... », il montre une certaine ambivalence par rapport à son autonomie dans le contrôle de ses émotions,

car il n'a pas choisi de dire « j'ai pleuré », il a dit que ça lui est « arrivé ». En fin de compte, Divry nous laisse entrevoir les effets psychologiques de la mutilation, tout en reconnaissant la nuance à cause de la périphérie sentimentale et corporelle.

Dans le texte de Kaplan, la périphérie psychologique est plus nuancée car tous les personnages abordent le sujet même s'ils ne sont pas impliqués dans les émeutes actuelles. Néanmoins, on voit des moments avec le personnage principal, Mathias, où il a du mal à communiquer ses pensées et parfois il semble s'isoler émotionnellement. Le premier moment est quand il rencontre un « homme en parka » dans la Rue des Écoles, qui parle du patrimoine français comme quelque chose de vivant qu'on doit protéger (Kaplan, 20). L'homme lui dit qu'il verra « les émeutes » et Mathias répond, « Quelles émeutes... Vous n'avez aucune idée de ce qui se passe... Vous n'en avez aucune idée... » (Kaplan, 21). À ce moment, Mathias met fin à la conversation avec l'homme. Ce moment est marquant car jusqu'à présent on pense à Mathias comme quelqu'un qui aime parler des idéaux et de l'histoire de France, mais quand il rencontre quelqu'un qui le place en périphérie intellectuelle il se sent intellectuellement isolé. Non seulement l'homme n'est pas d'accord avec lui, mais Mathias le considère comme plus perdu qu'incorrect car il ne sait même pas de quoi il parle. En conséquence, Mathias cesse de parler avec l'homme, et il devient plus fermé dans son opinion.

Un autre moment, moins frappant, mais qui soutient quand même l'idée de périphérie psychologique c'est quand Mathias passe tout seul devant l'Hôtel-Dieu. En regardant les banderoles devant l'hôtel, le narrateur dit, « ...il les avait déjà vues mais il les regarda de nouveau attentivement en pensant aux émeutes. » (Kaplan, 43). À ce point dans l'histoire, les lecteurs ne savent pas grand-chose des émeutes, donc la référence sort un peu de nulle part. Mathias est clairement concerné par les émeutes, mais cela occupe un espace marginal dans sa pensée, un

espace qui apparaît de manière inattendue et souvent peu claire. Le reste du chapitre n'a aucune référence aux émeutes, donc c'est un petit exemple de la périphérie psychologique, un sujet qui surgit au hasard et depuis les marges de sa pensée.

Le dernier axe d'analyse rassemble les deux textes dans leur utilisation de la voix collective de la périphérie (à la fois géographique et psychologique). Le texte de Divry est l'exemple plus notable de la voix collective car elle ne distingue pas entre les personnages dans son « montage » du récit. Au lieu de cela, elle mélange souvent le récit de l'événement par deux ou plusieurs personnes dans le même paragraphe. Le but de Divry est de faire entendre une voix collective et, ce faisant, elle valorise également l'expérience périphérique. Au début du deuxième chapitre, avant des descriptions crus de la violence policière, elle donne la parole à chaque individu pour parler de sa ville, son travail, et sa famille (Divry, 21). Chaque personne vient de la classe populaire, et en étant porte-parole, Divry met cette expérience au premier plan, tout en reconnaissant qu'elle se situe à la périphérie de la société. La voix collective ne peut pas être séparée de la périphérie car si un mouvement émerge de la périphérie, il doit s'appuyer sur le collectivisme — la périphérie n'a pas assez de pouvoir si elle s'appuie sur les individus, car les individus sont marginalisés.

Ce fait est particulièrement évident dans les procédures judiciaires dans lesquelles les cinq manifestants se trouvent — à partir de l'instant où ils portent plainte à leur espoir d'une condamnation. Le chapitre qui aborde ce sujet comporte des sauts de paragraphe plus clairs, divisant l'histoire de chaque individu. Cela reflète l'isolement produit par le processus judiciaire, qui n'est pas conçu pour promouvoir une voix collective. Divry montre comment chaque individu a rencontré d'énormes obstacles pour tenter d'obtenir gain de cause. Dans ce cas, l'aspect périphérique est notable, car lorsque ces individus sont isolés, ils n'ont qu'un pouvoir minime.

Dans le texte de Kaplan, la voix collective de la périphérie devient presque un « chœur périphérique ». Au début de la deuxième partie, Anna et Rachel vont en bus à Saint-Paul, mais quand elles arrivent, le narrateur attire notre attention sur un groupe de jeunes lycéens. Les lycéens ne sont pas nommés, mais ils commencent à se moquer des « seigneurs », en disant, « Moi j'ai une Rolex... je suis ton seigneur... Moi j'ai des domaines, tu les verras jamais..., je suis ton seigneur. » (Kaplan, 49). Ils se moquent efficacement et avec humour des personnes au pouvoir, mais le choix de les rendre anonymes nous rappelle que même si des critiques astucieuses viennent de la périphérie, ils ne sont pas assez valorisés. En même temps, l'impression d'un chœur périphérique qui sort du texte est capable de détenir le pouvoir grâce à sa force collective. Au bout du compte, la périphérie dans la voix collective est ressentie dans ce chapitre. Même si on peut questionner le pouvoir de cette voix, on sait que leurs critiques ont un impact, et préfigurent également d'autres moments du livre.

En fin de compte, mettre Divry et Kaplan en conversation a conduit à l'idée de la révolution périphérique — à travers la géographie, la psychologie, et la voix collective. La périphérie géographique qui peut être produite et amplifiée par les structures sociales. La périphérie psychologique qui aborde les sujets d'aliénation dans le propre corps et esprit. Finalement, la voix collective de la périphérie qui nous montre le pouvoir d'une critique collective. Enfin, Divry et Kaplan répondent à la question du destin des classes populaires en disant que la réponse viendra de la collectivité. Il n'y aura pas une réponse claire et universelle, mais on doit commencer par écouter les voix éparses de la périphérie et comment elles se réunissent pour critiquer les structures sociales.

Bibliographie

Divry, Sophie. *Cinq mains coupées*. Éditions du Seuil, 2020.

Guilluy, Christophe. « Introduction », « Chapitre premier: Les classes populaires à l'heure de la mondialisation ». *La France périphérique: comment on a sacrifié les classes populaires*. Flammarion, 2015.

Kaplan, Leslie. Mathias et la Révolution. P.O.L., 2016.